

de reproduire cette apostrophe que Laharpe adressait à Lamotte : « Apprenez le grec, Lamolte ! lisez Homère dans sa langue, et si vous n'admirez pas assez ses beautés pour excuser ses défauts, gardez-vous de le juger, car vous serez seul contre trois mille ans de renommée et contre toutes les nations civilisées ; et surtout gardez-vous de le traduire , car c'est le seul mal que vous puissiez lui faire. »

« Ce qui frappe le plus en passant de la lecture d'Homère à celle de Virgile, c'est l'espèce de culte que le poète latin a voué au poète grec... Il imite l'Odyssée dans ses six premiers livres, et l'Iliade dans les six derniers. On convient que s'il a surpassé l'une, il est resté au-dessous de l'autre... Quel homme que celui qui a servi de guide et de modèle à un poète tel que Virgile et qui, malgré l'Enéide, a conservé le premier rang! » (Id. ib.)

Les poètes lyriques anciens ont excellé dans tous les genres : nous nous bornerons à citer Simonide, dont les hommes de goût admirent les fragments, et surtout l'ode si pathétique sur *Danaë* ; Érinne de Lesbos, dont la belle ode à *Rome* a été si heureusement traduite par un membre de cette académie , l'élégant traducteur de Theocrite ; Sapho , qui a inspiré Ovide , et dont la gloire a retenti dans toute l'antiquité ; il n'est personne qui ne connaisse son ode passionnée, traduite par Catulle et par Boileau ; Horace a dit de ses poésies :

Le feu de son amour brûle encor dans ses vers.

Il faudrait nommer aussi Stésichore, Bacchylides, Alcée (c),

bizarre de mots tout défigurés cloit la langue des Dieux, du moins il est bien sur que ce n'est pas celle des hommes ». (*Digression sur les anciens et les modernes*”).

(c) « On conçoit une grande idée de tous , par l'éloge qu'en fait souvent Horace. » (P. Daru).